



POUR LE VII. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur le Christianisme.

A fructibus eorum cognoscetis eos : Numquid colligunt de spinis uvas , aut de tribulis ficus ?
Vous les connoîtrez par leurs fruits : Cueille-t-on du raisin sur des épines , ou des figues sur des charbons. S. Matth. c. 7.

COMME l'on juge d'un arbre par son fruit ; ainsi l'on juge des hommes par leurs œuvres. Le plus méchant peut dire du bien de soi , comme le plus juste peut en dire du mal. Mais ni l'un ni l'autre n'est cru sur sa parole. Lorsque saint Jean-Baptiste envoya deux de ses Disciples à Jésus-Christ , pour savoir de lui s'il étoit véritablement le Messie ; toute la réponse que fit Notre-Seigneur à cette question , fut d'opérer en leur présence beaucoup de guérisons miraculeuses , & de leur dire : *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu.* Ce fut par leurs œuvres que les Apôtres persuadèrent aux nations la doctrine de l'Evangile. Tous prévenus qu'étoient les Païens contre le christianisme , ils furent forcés de convenir , en voyant les œuvres des chré-

tiens, que cette nouvelle religion n'étoit pas l'ouvrage des hommes; & qu'un arbre qui produisoit des fruits de cette espèce, ne pouvoit avoir sa racine que dans le ciel. Réflexion solide, & la plus propre, sans contredit, à détruire les vains raisonnemens de nos incrédules.

Si les effets que la religion chrétienne produit parmi ceux qui la pratiquent, sont bons; elle est aussi & nécessairement bonne. S'ils sont mauvais; elle ne vaut rien. Si les fruits de l'incrédulité sont bons & avantageux à la nature humaine; il faut nous ranger du parti des incrédules, & brûler ce que nous adorons. S'ils sont mauvais au contraire, ce n'est pas l'Evangile qu'il faut brûler; & nous ne saurions nous élever avec trop de force contre ceux qui cherchent à nous ravir ce trésor. Apprenons donc aujourd'hui, mes Freres, à juger de l'arbre par ses fruits. Ce n'est pas que j'aie rien à vous dire sur cette matiere importante, qui n'ait été mille & mille fois rebattu. Je ne ferai même que ramasser & répéter dans cette instruction, ce que je puis avoir dit là - dessus dans les autres à mesure que l'occasion s'en est présentée. Mais on ne peut revenir trop souvent, ni trop fortement insister sur les preuves de notre foi dans ce siècle malheureux où l'on n'entend de toute part que des blasphêmes.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

LE christianisme n'est point un tissu de fables. Ceux qui le prêchent ne sont pas des imposteurs ; & le culte que l'on y rend à Dieu , n'a rien que de raisonnable. Le christianisme n'enseigne rien sur quoi il puisse être convaincu de faux. Il n'est aucun fait dans l'histoire qui soit constaté par des preuves plus évidentes , par des monumens plus authentiques & plus incontestables que le sont les preuves & les monumens qui constatent la vérité , la sainteté , la divinité de la religion chrétienne.

Le christianisme ne propose rien à la piété des fideles qui ne soit démontré saint & respectable. Il ne souffre rien de superstitieux dans son culte ; il travaille au contraire à détruire les superstitions qui sont les fruits de l'ignorance & d'une aveugle crédulité. Il est sérieux , il est grave , il est majestueux en tout. Il est plein de raison , de décence & de vérité dans la moindre de ses cérémonies.

Ses Prêtres ne sont point des imposteurs. Ils ne sont point enfermés dans des antres d'où ils rendent des oracles ténébreux & des réponses ambiguës. L'Eglise en les élevant au sacerdoce , ne leur confie point des secrets qu'il leur soit défendu de révéler. Une de leurs fonctions principales est de prêcher l'Evangile *sur les toits* , d'expliquer

continuellement & dans le plus grand détail , ce que Jésus-Christ appelle les mysteres du royaume des cieus. Ils ne demandent jamais à être crus sur leur parole ; & bien loin d'abuser de l'ignorance des peuples , ils ne cessent d'exhorter les fideles à s'instruire : & le vœu de l'Eglise est que chacun de ses enfans soit en état de rendre compte de sa foi.

Les mysteres de cette foi ne sont point des fables inventées à plaisir , sans liaison , sans rapport , sans but. Ce sont autant de vérités que Dieu a révélées aux hommes ; & les preuves de cette révélation aux yeux d'un esprit raisonnable , sont aussi convaincantes que les preuves de l'existence d'un Dieu. Ces vérités ne sont pas détachées les unes des autres ; elles naissent , pour ainsi dire , les unes des autres ; elles sont liées entr'elles , & forment un tout indivisible dans lequel on apperçoit je ne fais quoi de grand , de majestueux , de divin qui éblouit la raison humaine & la force de se soumettre à ce qu'elle y trouve d'incompréhensible.

Le christianisme est donc une religion toute raisonnable , dans laquelle on ne croit rien sans savoir comment & pourquoi. Et si parmi les articles de sa croyance il y en a qui soient au-dessus de la raison , ce n'est que par le bon usage de cette raison que le chrétien se détermine à les croire. Il ne dit

pas : je ne saurois croire , parce que je ne conçois point ; mais il dit : quoique je ne conçoive pas , je ne saurois m'empêcher de croire ; parce que je conçois encore moins que les choses puissent être autrement que je ne les crois.

Un chrétien n'est donc pas un homme crédule & superstitieux qui s'en rapporte aveuglément à tout ce que les Prêtres lui disent ; un homme à visions qui se repaît de chimeres , ou bien un hypocrite qui fait semblant de croire ce qu'il ne croit pas dans le fond. Ceux qui dans le tems des persécutions expiroient au milieu des plus affreux tourmens plutôt que de renoncer à la foi , n'étoient ils que des hypocrites ? ceux qui se dépouilloient de leurs biens , les distribuoient aux pauvres , & alloient passer leur vie dans les deserts , n'étoient-ils que des hypocrites ? Les Religieux de la Trape qui s'enterrent , pour ainsi dire , tout vivant , & se condamnent eux-mêmes à un genre de vie qui fait frémir la nature , font-ils semblant de croire ce qu'ils ne croient point en effet ? Ceux qui pratiquent au milieu du monde toutes les œuvres de la piété la plus fervente , ne sont-ils que des hypocrites lorsqu'ils se soumettent volontairement à ce qu'il a de plus pénible & de plus dur dans le christianisme ?

Nous sommes peut-être des enthousiastes ? mais un enthousiaste est un homme qui a

l'imagination échauffée , qui n'est point de sang-froid , & qui s'abandonne sans réflexion à certaines idées , à un certain sentiment qui l'affectent d'une manière extraordinaire. Un chrétien est-il dans ce cas-là , lorsqu'il fait à l'oreille d'un Prêtre l'humiliant & cruel aveu des foiblesses les plus honteuses ; lorsqu'il jeûne , veille , se mortifie , fait des aumônes pour les expier & en obtenir le pardon ? N'est-il qu'un enthousiaste quand il se consacre au service des pauvres ; quand il se sacrifie pour le soulagement des malades ; quand il s'expatrie , traverse les mers , & s'expose à toute sorte de périls , pour aller instruire les Sauvages , leur faire connoître le vrai Dieu , la vraie vertu & les bonnes mœurs ?

Nous sommes des fanatiques. Juste ciel ! fut-il jamais rien de moins outré , de plus raisonnable , de plus humain , de plus doux , que les principes du christianisme à l'égard de ceux qui vivent hors de son sein ! Les Païens nous traitent de fous , les Juifs nous ont en exécration ; les Mahométans nous appellent des chiens , les hérétiques ne prêchent l'Évangile , que pour déchirer l'Église romaine , tous ne font en cela que suivre l'esprit de leur fausse religion. Le chrétien au contraire , en suivant l'esprit de la sienne , embrasse tous les hommes dans les entrailles de Jésus-Christ ; parce qu'il croit que J. C. est mort pour le salut de tous les hommes. L'Église

Chrétienne ne cesse de demander à Dieu la conversion des infidèles & de tous les pécheurs de la terre ; cette prière entre essentiellement dans son culte ; elle est un des principaux devoirs qu'elle prescrit à ses enfans. Les temples, les chaires des chrétiens retentissent continuellement de ces paroles : *Jésus-Christ est mort pour tous ; Dieu ne veut la perte de qui que ce soit ; il veut au contraire que tous les hommes se sauvent, & il donne à tous les hommes des secours suffisans pour se sauver. Est-ce-là du fanatisme ?*

Mais la charité, la charité qui souffre & qui tolère, qui supporte tout, n'est-elle pas la base du christianisme ? Il fut persécuté dès sa naissance : vit-on jamais les chrétiens se révolter & prendre les armes contre leurs persécuteurs ? Lors même qu'ils auroient pu se défendre, ne se laissoient-ils pas conduire à la mort comme des agneaux que l'on mène à la boucherie ? Si dans des tems malheureux on a vu des chrétiens se livrer à des excès à quoi le fanatisme seul pouvoit les porter, ils agissoient contre les principes de leur religion ; l'Eglise a toujours maudit ce zèle aveugle & furieux, comme Jacob maudit autrefois la fureur de Siméon & de Lévi qui avoient répandu le sang des Sichimites : *Maledictus furor eorum, quia pertinax ; & indignatio eorum quia dura,* (Gen. 49.) Et il n'y a pas moins d'injustice

à prétendre que l'esprit de la religion chrétienne est un esprit de fanatisme, parce qu'il y a eu quelquefois des fanatiques parmi les chrétiens ; qu'il y auroit de l'injustice à dire que l'esprit du christianisme est un esprit impur, à cause que parmi les chrétiens il y a malheureusement des impudiques.

L'Eglise catholique enseigne que toutes les autres religions sont fausses. Oui sans doute ; & c'est-là précisément en quoi le christianisme est infiniment raisonnable & conséquent dans ses principes : car comme il n'y a qu'un Dieu, comme la vérité est une, il ne peut y avoir qu'une seule vraie religion. Il est impossible que plusieurs religions qui enseignent le contraire les unes des autres soient également vraies. Si les autres sont bonnes, la nôtre ne vaut rien ; & si la nôtre est vraie, les autres sont nécessairement fausses.

On nous reproche d'envoyer aux enfers tous ceux qui meurent hors de l'Eglise. Ceux qui meurent hors de l'Eglise ne seront pas condamnés pour avoir vécu dans une fausse religion, s'il leur a été absolument impossible de découvrir la fausseté de cette religion & de connoître la véritable. Dieu n'est point injuste, il ne les jugera que sur la loi naturelle, & ils ne seront punis que pour ne l'avoir pas observée ; voilà ce que nous croyons : & qu'y a-t-il d'odieux dans cette doctrine ?

Il n'y a donc rien de révoltant , rien d'outré , rien de déraisonnable dans les principes du christianisme. Les vrais disciples de Jésus-Christ ne sont donc ni des fanatiques , ni des enthousiastes , ni des gens crédules & superstitieux , ni des hypocrites qui fassent semblant de croire ce qu'ils ne croient point en effet. Un chrétien est donc un homme sensé qui fait sincèrement profession de croire en Jésus-Christ & à son Eglise , non par ignorance , par préjugé , sans fondement , à l'aveugle & sans savoir pourquoi ; mais parce qu'il ne peut point se refuser aux motifs qui le portent à croire , mais parce qu'il est entraîné par la force & l'évidence des preuves qui constatent le fait de la révélation. Il suit avec une entière confiance la lumière qui l'éclaire , regardant derrière lui , devant lui , à droite & à gauche ; plus il examine la route qu'il tient , plus elle lui paroît sûre & infaillible. Plus il raisonne sur la nature , les principes , les fondemens de sa religion ; plus il découvre combien elle est vraie , combien elle est sage , combien elle est sainte & digne de tout l'attachement qu'il a pour elle.

Placez maintenant ce chrétien dans tous les états & dans toutes les positions où l'homme peut se trouver sur la terre. Supposez que sa foi soit le motif de toutes ses actions & la règle de sa conduite , c'est-à-dire , que ses œuvres soient les fruits de sa

foi ; c'est-à-dire , qu'il pense , qu'il agisse en tout & par-tout en conséquence de ce qu'il croit. Si les fruits de sa croyance sont la justice , la vertu , la piété , la sainteté ; il est tout aussi impossible que sa croyance soit fautive , qu'il est impossible de cueillir du raisin sur des épines , ou des figues sur des chardons.

Supposez , par exemple , qu'étant pere de famille , il regarde sa femme , ses enfans , ses domestiques avec les yeux de la foi & les traite en conséquence. Non-seulement cette foi lui apprend que sa femme est *la chair de sa chair , les os de ses os* ; mais il voit dans les liens qui l'unissent à elle , l'image de l'union mystérieuse du Verbe avec la nature humaine , & de l'Homme-Dieu avec l'Eglise son épouse. Dans cette pensée , avec quelle douceur , avec quelle patience ne supporte-t-il pas ses défauts & ses infirmités ? Avec combien de retenue , de modestie , de pudeur , ne se comporte-t-il pas dans le mariage ! Quelle horreur n'a-t-il pas pour l'adultère , pour la fornication , pour tout ce qui blesse la fidélité conjugale , pour tout ce qui souille la sainteté du lit nuptial : tout est saint dans le mariage des chrétiens : leur amour n'est pas l'effet d'une passion charnelle & brutale , leur union est sans tâche ; ils regardent les enfans , qui en sont le fruit , comme les héritiers d'un royaume éternel , & ils les élèvent en conséquence.

Avec quelle bonté un maître chrétien ne traite-t-il pas ses domestiques , lorsque la foi lui découvre dans leurs personnes , les serviteurs , les membres de Jésus-Christ ? Et quels doivent être le respect , la fidélité , l'attachement d'un domestique à qui cette même foi découvre dans la personne de son maître , la personne de Jésus-Christ , & qui le sert comme s'il servoit Jésus-Christ lui-même ? N'en disons pas davantage : & je demande quels vices trouvera-t-on ? Quelles vertus ne trouvera-t-on pas dans une famille où le mari , la femme , les enfans , les domestiques se conduiront les uns à l'égard des autres , suivant les principes du christianisme ?

Répandez l'esprit du christianisme dans toutes les conditions , depuis le bas peuple jusqu'au roi qui est monté sur le trône. Portez l'esprit du christianisme chez le laboureur , dans l'atelier de l'artisan , chez les commerçans , dans les bureaux de finance , dans le sanctuaire de la justice , dans le camp & les tentes des gens de guerre , dans le cabinet des ministres , dans la sale du conseil ; & dites-moi ce que l'on auroit à désirer pour la vraie gloire & le vrai bonheur de l'État , si chacun dans sa place se conduisoit suivant les principes du christianisme ?

Le laboureur chrétien , imitant par une vie simple , frugale , laborieuse , & innocente , la vie des anciens Patriarches , dé-

vore sans murmurer les épines que la terre lui produit, & pourquoi ? Parce que sa foi lui enseigne qu'il est l'enfant d'un pere pécheur ; que cette terre a été maudite dès le commencement, qu'elle a été arrosée ensuite par les sueurs & le sang de J. C. avec lequel il espère de se reposer éternellement dans le ciel.

L'esprit du christianisme étant un esprit de droiture & d'équité, un esprit de tempérance & de sobriété en tout ; le marchand qui en est animé bannit de son commerce, non-seulement l'usure, les fraudes, la mauvaise foi & jusqu'à l'ombre de l'injustice ; mais encore l'avarice, & cette soif malheureuse de l'or & de l'argent qui tourmente la plûpart des hommes. Le vrai chrétien méprise les richesses, lors même qu'il les amasse ; elles sont le fruit du travail auquel il est condamné, le fruit de son exactitude à remplir les devoirs de son état, mais non pas le fruit de sa cupidité, ni l'objet de son affection. Les marchands, les ouvriers qui travaillent, qui vendent, qui achètent, qui exercent leur profession au nom & en vue de Jésus-Christ sont nécessairement fidèles, laborieux & désintéressés.

Verroit-on, comme l'on voit tous les jours, des hommes engraisés du sang & de la substance des peuples, sortir de la poussière & s'élever à un degré d'opulence & de faste qui, en insultant à la misère publique, excite l'indignation de tout bon citoyen ? Ver-

roit-on tant de rapines , tant de concussions , tant de brigandages , si tous ceux qui sont préposés à la levée des impôts , à l'administration des finances , étoient animés d'une foi vive en Jésus-Christ, verroit-on?... Mais ce détail ne finiroit point , il est inutile ; étendez vous-mêmes cette réflexion , mes Freres , & faites-en l'application à tous ceux qui servent dans les armées , à tous ceux qui sont employés dans l'administration de la justice. Heureux le Prince dont le trône est environné de vrais chrétiens ! heureuse la nation qui est gouvernée , qui est jugée par de vrais chrétiens ! heureuse la nation chez qui l'esprit du christianisme est le vrai motif du respect , de la fidélité , de la soumission qu'elle doit avoir pour la personne & l'autorité de ceux qui le gouvernent ! Disons tout , en un mot , quiconque étant animé d'une foi vive en Jésus-Christ , regle sa façon de penser & d'agir suivant l'esprit & les principes du christianisme ; celui-là est irrépréhensible , & il contribue nécessairement au bien public , soit qu'il commande ou qu'il obéisse.

Placez ensuite le vrai chrétien dans les différentes positions où l'homme peut se trouver pendant cette vie , par-tout il vous paroîtra digne d'admiration. S'il est pauvre , il regarde sa pauvreté comme un trésor ; parce qu'il adore un Dieu fait homme qui a vécu *dans les travaux & dans la pauvreté*

depuis sa tendre jeunesse. S'il est riche, il partage ses biens avec les pauvres, dans lesquels il voit les membres & l'image de son Dieu. Plus il est élevé, plus il est humble; parce qu'il adore un Dieu qui *s'est anéanti lui-même jusqu'à prendre la forme d'un esclave.* S'il est dans les humiliations ou dans la douleur, il embrasse l'image de son Dieu rassasié de douleur & d'opprobres; & il s'estime bienheureux de lui ressembler, persuadé qu'il aura d'autant plus de part à sa gloire qu'il en aura eu davantage à ses humiliations. S'il a des ennemis, il les aime, il les bénit, il leur fait du bien, il prie le ciel de leur en faire; parce que le Dieu qu'il adore & qu'il s'efforce d'imiter, a donné sa vie pour le salut de ceux qui l'ont fait mourir. Il aime sincèrement tous les hommes, parce qu'il les voit tous couverts du sang de Jésus-Christ.

Il regarde ses bonnes qualités, ses vertus, ses bonnes œuvres, tout le bien qui est en lui, non pas comme son ouvrage, mais comme des dons de Dieu, qui lui sont accordés par les mérites de Jésus-Christ, sur la grace duquel il compte, & non sur ses propres forces; de manière que ses vertus & ses bonnes œuvres sont les fruits de la foi. Quel arbre qui produit de tels fruits! Qui est-ce qui l'a planté? a-t-il sa racine dans le ciel ou dans les enfers? misérables incrédules, qui faites tous vos efforts pour le renverser & le déraciner cet arbre de

vie, que vous a fait la nature humaine pour que vous cherchiez à lui enlever une religion dont le but est d'extirper tous les vices, & de faire regner toutes les vertus ?

Mais que fais-je, mes Freres ? tous mes raisonnemens là-dessus sont fort inutiles. On trouve dans les écrits des anciens Philosophes, une morale aussi parfaite que celle de l'Évangile. Il y eut chez les Païens des vertus que nous admirons encore aujourd'hui ; & ces mêmes vertus se trouvent encore aujourd'hui ailleurs que chez les chrétiens : elles ne sont donc pas le fruit du christianisme ; la religion naturelle suffit ; nous n'avons que faire de l'Évangile.

Il est difficile, je vous l'avoue, mes Freres, de ne pas se livrer au mouvement d'indignation qu'excite chez tout homme sensé un raisonnement qui découvre plus que tout autre, la mauvaise foi, la duplicité, la malice, la noirceur des incrédules, & qui prouve précisément le contraire de ce qu'ils prétendent.

Je ne dirai point que les vertus des sages Païens, n'ayant d'autre principe que l'amour propre, & n'étant établis sur aucun fondement solide, étoient ordinairement accompagnées de quelque vice qui gâtoit tout ; au lieu que les vertus chrétiennes, ayant un principe surnaturel & divin, nous élèvent à un genre de perfection qui exclut nécessairement tous les vices.

Je ne dirai point qu'il n'y eut chez les Païens qu'un très-petit nombre d'hommes vertueux , chez qui la sagesse étoit le fruit de l'étude , des lumieres acquises à force de travail & de réflexions : au lieu que dès la publication de l'Evangile , on vit s'élever tout-à-coup dans toutes les conditions , une foule d'hommes d'une vertu & d'une piété éminentes. Les Apôtres sans lettres , sans éducation , parcourant le monde , non pour acquérir la sagesse , comme faisoient les anciens Philosophes , mais pour la répandre , formoient plus de vrais sages par un seul de leurs discours , que ces maîtres fameux n'en formerent dans toutes leurs écoles & pendant toute leur vie.

Jésus-Christ ne fit point de livres ; la plupart de ses Apôtres n'écrivirent point ; les autres écrivirent fort peu ; & avant qu'ils eussent écrit , la doctrine de l'Evangile étoit gravée dans des millions de cœurs. Cette doctrine réformoit subitement les mœurs dans tous les pays où elle étoit annoncée , & depuis lors , les mœurs ont changé de face chez tous les peuples qui ont embrassé le christianisme. C'est lui qui a humanisé , civilisé , poli les nations les plus sauvages ; & dans moins d'un siècle , il répandit sur la terre plus de lumieres & plus de vertus qu'il n'y en avoit eu depuis le commencement du monde : au lieu que la doctrine des Philosophes, isolée comme leur personne,

ne,

ne , dans un coin de l'univers , & ne paroissent gueres que dans leurs livres , ne produisit jamais de changement dans les mœurs des peuples chez qui ils vivoient. Où sont maintenant les disciples de ces hommes célèbres , dont on place les écrits avec tant d'affectation & de malignité à côté de l'Evangile ? Où sont les fruits de leur sagesse & de leurs leçons ? car c'est par les fruits qu'on juge de l'arbre : *A fructibus eorum cognoscetis eos.*

Mais je laisse toutes ces réflexions , & je dis : soit donc comme il vous plaira. Nous trouvons dans les écrits des Philosophes païens , une morale toute aussi parfaite que celle de l'Evangile. Il y a sur la terre des hommes , qui sans être chrétiens sont néanmoins très-vertueux ; à la bonne heure : & delà , que concluez-vous , s'il vous plaît , contre le christianisme ? Quoi ! parce que le christianisme enseigne en fait de morale , ce que les Philosophes païens ont dit de plus vrai , de plus beau , de plus parfait ; parce qu'on trouve des hommes qui sans être chrétiens ont certaines vertus morales , il faut abolir le christianisme ? quelle absurdité !

Non , cela n'est point absurde : il faut conserver la morale de l'Evangile , & renoncer à la foi. Il faut pratiquer les vertus à quoi Jésus-Christ nous exhorte , & regarder comme des fables les prétendues véri-

tés qu'il nous enseigne. C'est-à-dire, il faut conserver l'édifice & néanmoins en sapper les fondemens : il faut conserver les fruits, parce qu'ils sont admirables, & néanmoins l'arbre doit être arraché, parce qu'il ne vaut rien. Encore une fois quelle absurdité !

Mais si les fruits sont excellens, pourquoi détruire l'arbre qui les produit ? or il est de fait que la foi chrétienne est un principe universel, une source féconde de toute vertu & de tout bien, non-seulement chez les savans, mais chez les ignorans, les simples, les personnes du plus bas peuple. Tous les hommes ne peuvent point être philosophes ; au lieu que tous les hommes peuvent être de vrais chrétiens. Il est donc ridicule de vouloir substituer l'esprit philosophique à l'esprit du christianisme.

Il y a dans la doctrine de l'Evangile des mystères inconcevables : soit ; mais si la croyance de ces mystères qui vous choquent servent de fondement & d'appui à la morale que vous trouvez si belle ; si la foi de ces mystères est pour tous ceux qui en sont animés, un motif puissant de pratiquer la vertu & de s'élever à la perfection ; la foi chrétienne, ne fut-ce que par cette raison, ne mérite-t-elle pas d'être conservée, & ne seroit-il pas à souhaiter qu'elle fut embrassée par tous les peuples de la terre ? Or il est évident que la croyance de nos plus hauts mystères, est le motif le plus fort

& le plus efficace que l'on puisse imaginer pour porter les hommes à la pratique des vertus morales. Et il est de fait que toutes les parties du culte fondé sur la croyance de ces mystères, je veux dire tous les exercices de la religion chrétienne, conduisent réellement à la vertu & à la perfection. Prenez les uns après les autres nos sacrements, nos cérémonies & toutes les pratiques extérieures de notre culte : examinez & voyez s'il y a rien dans ce culte & dans notre croyance, qui ne porte les hommes à la vertu, & qui ne rende réellement meilleurs ou moins imparfaits ceux qui en usent avec des dispositions vraiment chrétiennes. Voyez si parmi les chrétiens ceux-là ne sont pas les plus vertueux & les plus parfaits, qui ont une foi plus vive en Jésus-Christ, & qui usent plus fréquemment des moyens de sanctification qu'on ne trouve point hors le sein de l'Eglise chrétienne. Il faut donc conserver cette foi, ce culte, cette Eglise, cette religion. Il seroit donc à désirer, je le répète, que le christianisme fut la religion de tout l'univers. Si nos incrédules qui, en admirant la morale de l'Evangile, rejettent nos mystères & notre culte par conséquent, trouvent à cela une réplique raisonnable, nous consentons de passer pour les plus insensés de tous les hommes.

La religion naturelle suffit : Est-ce que le christianisme détruit la religion naturelle ?

Q ij

Est-ce que la doctrine de l'Évangile, quant à la morale, est autre chose que la perfection de la loi naturelle ? Est-ce qu'il y a quelque chose dans le christianisme qui ne rappelle les hommes à l'observation de cette loi intérieure que le Créateur a gravée dans nos âmes, & qui ne les aide efficacement à la pratiquer ? Certes, si ceux qui vantent à tout propos la religion naturelle étoient de bonne foi, ils seroient les plus grands admirateurs & les disciples les plus fervens du christianisme. Et bien, mes Freres : substituons pour un instant au christianisme ce qu'ils entendent par leur religion naturelle ; voyons ce qui en résultera, & jugeons encore une fois de l'arbre par ses fruits : *A fructibus eorum cognoscetis eos.*

SECONDE RÉFLEXION.

LE vrai Chrétien, disions-nous tout à l'heure, est un homme raisonnable qui croit avec connoissance de cause : un homme de bonne foi, qui agit autant qu'il le peut, conformément à sa croyance ; qui ne craint pas d'approfondir les principes de sa foi, & chez qui cette foi est d'autant plus ferme qu'elle est plus éclairée. Il n'est ni crédule, ni superstitieux, ni enthousiaste, ni fanatique. Pourroit-on dire la même chose de nos incrédules ? Ne pourroit-on pas dire au contraire, que les uns poussent la mauvaise foi jusqu'à l'imposture, & que les au-

tres sont crédules jusqu'à l'imbécilité ? Ne pourroit-on pas dire que la plupart ignorent parfaitement ce qu'ils blasphèment ? que la vaine & ridicule affectation avec laquelle ils se récrient sur les prétendus abus du christianisme, les louanges outrées qu'ils donnent aux ennemis de la foi, sont chez eux l'effet d'une sorte d'enthousiasme plein d'impiété ? & que la fureur avec laquelle ils se déchainent contre la religion chrétienne, pourroit aller de pair avec le plus outré fanatisme ?

Les preuves de leur ignorance ou de leur mauvaise foi ne sont-elles pas consignées avec leurs erreurs, dans une infinité d'ouvrages à quoi ils n'ont répondu que par de nouveaux mensonges, par des calomnies nouvelles, par des invectives qui annoncent toute la foiblesse de la misérable cause qu'ils défendent.

Quelles sont les lumières, où est la science de tous ces jeunes étourdis, de tous ces vieux libertins, de toutes ces femmes insensées qui préfèrent à Jésus-Christ les maîtres de l'incrédulité ? qui les écoutent comme des oracles & s'en rapportent à leurs jugemens, avec une soumission telle que l'Eglise chrétienne n'en exige pas une aussi aveugle pour ses décisions ? Notre-Seigneur disoit aux Juifs : ne m'en croyez pas sur ma parole ; croyez-en à mes œuvres, croyez-en à mes miracles, rapportez-vous-

en à la vie que je mene. Ces Messieurs n'ont que faire de tout cela. On ne regarde point à leurs œuvres, on ne leur demande pas de miracles, on ne s'embarasse pas de savoir quelles sont leurs mœurs. Ils parlent contre la foi; cela suffit: on croit aveuglément tout ce qu'ils disent.

Mais que disent-ils? rien qui n'ait été mille & mille fois rebattu, & dont on n'ait démontré le faux, le ridicule, & l'absurdité. Où puisent-ils leurs raisonnemens? dans les ténèbres & la corruption du paganisme; dans les libelles des hérétiques, chez les ennemis du nom chrétien; dans vos écritures qu'ils calomnient, qu'ils falsifient, qu'ils citent tout de travers; dans des passages tronqués, & quelquefois de leur pure invention. J'en prends à témoins ceux de leurs lecteurs qui n'étant pas tout-à-fait si crédules, ont voulu aller à la source; & qui après avoir vu de leurs propres yeux, la malice plutôt que l'ignorance de ces Philosophes prétendus, ont été remplis de mépris & d'indignation. Mais le grand nombre de ceux qui lisent leurs ouvrages ne se donnent point cette peine; ils ne se donnent pas même celle de raisonner; ils avalent le poison, parce qu'ils le trouvent agréable. Ils se prennent par le cœur au piège que l'on tend à leur foiblesse, à leur ignorance, à leur crédulité. Ne leur sied-il pas bien après cela de dire que nous sommes crédules?

Ils nous accusent de fanatisme lorsque nous nous élevons contre les maximes énormes de la nouvelle philosophie. Ils crient à la persécution lorsque le ministère public est forcé de sévir contre leurs écrits, ou même contre leur personne. Mais ne devroient-ils pas être étonnés qu'on les traite avec tant de ménagement, à la vue des maux infinis qu'ils causent à la société humaine ? Ah ! s'ils avoient contre l'Eglise de Dieu autant de puissance que le ministère public en a sur leur personne ! s'ils avoient, pour empêcher la prédication de l'Evangile, autant d'autorité qu'en a le ministère public pour empêcher que leurs ouvrages ne se répandent, croyez-moi, mes Freres, ils n'en useroient pas avec tant de modération ! Jugez-en par la fureur avec laquelle ils se déchainent contre les plus saints & les plus illustres défenseurs de la foi chrétienne ; par le ton emphatique avec lequel ils portent jusqu'au ciel ses ennemis les plus cruels, & ses plus infâmes persécuteurs : par la maniere indigne dont ils s'expriment sur ce que nous avons de plus respectable & de plus sacré.

Mais sans nous arrêter à leur caractère, ni à leur conduite, ni aux motifs de leur conduite, supposons que leur façon de penser soit la façon de penser de tout le royaume ; & substituons pour un instant au christianisme cet esprit philosophique, cette

religion naturelle qu'ils entendent , & qu'ils ne cessent de réclamer. Supposons qu'il n'y ait plus de Prêtres , plus de sacrifice , plus de temples , plus de cérémonie religieuse , plus de culte extérieur , plus de foi , plus de Sacremens , plus d'Eglise. Qu'en résultera-t-il ? cette seule pensée fait horreur. Je n'ai pas la force de m'y arrêter , & je me borne à une réflexion que voici.

De quelques abus que l'on prétende charger le ministère ecclésiastique ; de quelques calomnies que l'on puisse noircir les Pasteurs ; quoiqu'il plaise aux incrédules d'imaginer & de débiter sur ce point , toujours est-il de fait que le but du ministère ecclésiastique , est par lui-même infiniment avantageux à la société. Pour en être convaincu , il n'y a qu'à voir quelles sont les fonctions des Evêques dans leur Diocèse , & de chaque Pasteur dans sa Paroisse. Laissons-là pour un moment , & les motifs qui nous font agir , & les vices par lesquels on nous reproche de déshonorer notre ministère. Il n'est question que de savoir à quoi tendent essentiellement , & par elles-mêmes les fonctions de ce ministère. Prenez-les toutes les unes après les autres ; voyez successivement les Pasteurs à l'autel , dans la chaire , au confessionnal , chez les malades , chez les affligés , chez les pauvres. Ce sont-là nos fonctions principales ; quel en est le but ? Voulez-vous

savoir quel en est le fruit ? interrogez les fideles quand ils ont assisté avec piété au saint sacrifice de la messe ; quand ils ont écouté avec respect la parole de Dieu ; quand ils sortent du confessionnal & de la sainte table ; quand ils ont reçu avec foi les Sacremens de l'Eglise ? Nous sçavons que tous n'en profitent pas également ; mais nous savons aussi que le plus grand nombre en retire toujours quelque fruit. Nous savons par expérience , que si les exercices, les pratiques du christianisme ne rendent pas nos Paroissiens aussi parfaits que nous le voudrions, ils les empêchent tout au moins de devenir plus méchans.

Supprimez le ministere ecclésiastique : abolissez le culte extérieur. Vous supprimez d'abord une foule de citoyens qui travaillent à la perfection de leurs freres , & pour le bien de la société ; qui travaillent à instruire les ignorans , à corriger les abus , à déraciner les vices , à faire observer les loix par un principe de conscience ; à réformer les mœurs , à faire régner l'innocence , la justice , la paix dans chaque famille. Vous supprimez ensuite & par conséquent une infinité de bonnes œuvres qui sont le fruit des Sacremens que nous administrons , & de la parole que nous prêchons : le bien d'autrui restitué , des ennemis reconciliés , de mauvais commerces rompus , des passions domptées , des liber-

Q v

rins convertis, des aumônes distribuées ; que fais-je ? entrez vous-même dans le détail ; voyez tout le bien qui se fait & qui ne se feroit plus, si les différentes fonctions du sacerdoce étoient supprimées, si le culte extérieur du christianisme étoit aboli.

Mais une des principales fonctions du sacerdoce évangélique, n'est-elle pas d'écarter continuellement tout ce qui donne la moindre atteinte à la pureté de la morale ? Quoi ! les incrédules ne cessent de vanter cette morale ; & ils ne veulent pas souffrir une religion qui est établie pour la conserver inviolable sur la terre, & pour la faire pratiquer à tous les hommes ! quelle contradiction ! Ils ne savent donc ce qu'ils veulent ni ce qu'ils disent, ou plutôt la morale qu'ils font semblant de respecter leur est aussi à charge que la foi qu'ils veulent détruire. Et quand même leur intention ne seroit pas de ruiner les mœurs, au moins sont-ils forcés de convenir que leurs nouvelles maximes produisent cet effet, en brisant le frein qui reprime la fougue des passions, en combattant des vérités dont la croyance est pour les hommes un motif puissant d'éviter le mal & de pratiquer la vertu.

A mesure que les Apôtres prêchoient l'Évangile, on voyoit les mœurs changer de face chez tous les peuples qui avoient embrassé la foi. Les Pères, témoins d'une

si heureuse révolution, & du spectacle édifiant que les chrétiens donnoient au monde, ne purent s'empêcher de conclure qu'une doctrine qui produisoit des fruits si divins étoit nécessairement divine elle-même. La conséquence étoit naturelle, elle étoit juste. Mais si la doctrine des incrédules produit un effet tout contraire; si elle renverse cet édifice de vertu & de perfection qui s'éleve comme de lui-même sur les fondemens de la foi chrétienne, n'est-il pas naturel aussi de conclure que c'est une doctrine détestable? Or il est de fait que la dépravation des mœurs a fait des progrès étonnans depuis que nos prétendus esprits forts ont osé tout dire & tout écrire. Voyez le fruit & jugez de l'arbre : à *fructibus eorum cognoscetis eos.*

Ils le voient eux-mêmes, ils le sentent, & ils conviennent qu'il faut une religion, un culte extérieur; que le christianisme, sans contredit, mérite la préférence comme étant le plus propre à contenir les peuples; ou pour m'exprimer suivant les idées des incrédules, le plus propre à amuser la crédulité des ignorans & des âmes simples.

C'est-à-dire, mes Freres, qu'il faut entretenir dans l'état, & aux frais de l'état, une foule d'imposteurs qui amusent le peuple par des mensonges. Il faut un imposteur à la tête de chaque Diocèse; un imposteur à la tête de chaque Paroisse; des im-

posteurs répandus dans toutes les parties de l'univers, qui se rassemblent de tems en tems, & en certains lieux, pour concerter entre eux les moyens de tromper ceux qu'ils sont chargés de conduire, pour consigner leurs mensonges & leurs fourberies, dans ce qu'ils appellent des conciles, des synodes, des ordonnances, des loix pour la conservation de leur foi & de leur discipline.

Rassurez-vous donc, Ministres de la religion chrétienne, les incrédules vous font grace; & quoiqu'ils vous regardent comme une troupe d'imposteurs, de fanatiques, d'ignorans, d'imbécilles, ils conviennent pourtant que votre ministère est utile, & qu'on ne peut point s'en passer.

Vous continuerez donc de célébrer, comme à l'ordinaire, ce que vous appelez le sacrifice redoutable de vos autels, & de faire le service divin avec toutes les cérémonies qui l'accompagnent, quoique ce ne soient là que des momeries. Vous prêcherez toujours **un** Dieu fait homme, quoique tout ce qu'on dit de son incarnation, de sa naissance, de sa vie, de ses miracles, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension dans le ciel, de la descente du Saint-Esprit sur ses disciples, ne soit qu'un tissu de fables inventées à plaisir. Vous menacerez toujours les méchans du feu de l'enfer, quoique votre enfer ne soit qu'un

épouvantail. Vous annoncerez toujours un royaume éternel préparé pour les hommes justes , quoique ce royaume & votre paradis soient une vraie chimere.

Quoique le fond & la forme de vos sacremens soit la chose du monde la plus vaine & la plus ridicule , vous continuerez de les administrer avec les cérémonies & tout l'appareil mystérieux que vous avez imaginés pour en imposer au peuple. On ne sauroit disconvenir que ces prétendus sacremens ne fassent sur l'esprit & le cœur de ceux qui y croient , les impressions les plus salutaires , & qu'ils ne produisent d'excellens effets par rapport aux mœurs.

Ce que vous enseignez, par exemple, touchant le baptême & la confirmation ; ce que vous dites du caractère qu'ils impriment dans l'ame du fidele qui les reçoit ; ce que vous ajoutez tant sur les droits qu'il acquiert , que sur les engagements qu'il contracte , tout cela est admirablement bien inventé pour inspirer aux hommes l'horreur du vice , la pratique de la vertu , le desir de la perfection , & tous les sentimens de la plus haute sagesse ; pour les exciter , les encourager , les aider à vaincre leurs passions , à n'aimer que la justice , à mener une vie innocente , & remplie de bonnes œuvres.

On ne peut nier que l'usage de la confession & de l'eucharistie ne produisent des

biens infinis; que vos cérémonies & vos prières sur les malades, ne servent à les consoler, à leur inspirer la patience & la résignation; que votre doctrine sur le mariage ne fournisse aux personnes mariées les motifs les plus pressans de garder la foi conjugale, de se supporter, de s'aimer, de vivre en paix & de veiller sur leurs enfans comme sur la prunelle de leurs yeux. Il n'est pas douteux encore que ceux d'entre vous qui croient bonnement être les envoyés de Dieu, les ambassadeurs, les représentans, les ministres d'un Dieu fait homme, les dépositaires de ses secrets, les dispensateurs de ses grâces, le sel de la terre & la lumière du monde; il n'est pas douteux que ceux-là étant vivement affectés par cette idée chimérique, ne se sentent portés à mener une vie plus parfaite, & ne puissent faire beaucoup de bien, soit par leurs instructions, soit par le bon exemple qu'ils donnent.

Enfin, & en un mot, ce que vous croyez être le fruit d'une grâce particulière attachée à la réception de chaque sacrement, & que nos Philosophes regardent, sans doute, comme le fruit de l'imagination de ceux qui reçoivent ce sacrement, est néanmoins un fait dont ils conviennent. La religion dont vous êtes les ministres est fautive, votre doctrine, vos mystères, vos sacremens ne sont que des erreurs & des su-

perditions ; mais ces erreurs & ces superstitions sanctifient les hommes qui en sont imbus & qui agissent en conséquence ; mais ces erreurs , ces superstitions tendent à déraciner tous les vices & à faire regner toutes les vertus. Vous nous faites cueillir du raisin sur des épines , & des figues sur des chardons ; vous faites mentir l'Évangile que vous prêchez , & la nature elle-même. N'importe , prêchez-le toujours : il faut une religion pour le peuple , & le christianisme est sans contredit , ce qu'on peut lui donner de mieux.

Un tel aveu de la part des incrédules , mérite sans doute notre reconnoissance. Arrêtons-nous-là , mes Freres , & je vous demande , Messieurs , s'il est vrai , comme vous en convenez , qu'il faille donner une religion au peuple , & que le christianisme mérite la préférence , comme étant la plus propre à contenir les peuples dans le devoir , pourquoi donc travaillez-vous à la ruine du christianisme ? S'il est utile , s'il est nécessaire que le peuple croie ce que nous lui prêchons , pourquoi donc ne cessez-vous de lui crier que nous lui prêchons des fables ? S'il est vrai que la croyance & le culte des Chrétiens contribue à la réforme des mœurs , c'est-à-dire , au plus grand bien de l'humanité ; pourquoi donc travaillez-vous de toutes vos forces à ruiner ce culte , & à détruire cette croyance ? Accordez-

vous-donc une fois avec vous-mêmes, & que nous sachions enfin ce que vous demandez. Pensez-vous que le public ne se lassera pas tôt ou tard, de vos contradictions, des raisonnemens vagues, des vaines déclamations dont vous bercez la foiblesse, l'ignorance, l'aveugle crédulité de ceux qui vous lisent ou vous écoutent?

Eh! où en seriez-vous, si vos disciples s'avisent de regarder de près, je ne dis pas à vos mœurs, je ne dis pas à votre personne; la religion que vous haïssez me ferme la bouche & même les yeux sur cet article. Mais je dis: où en seriez-vous, si tous vos lecteurs pouvoient prendre sur eux de regarder de près à vos principes, & de réfléchir sur les affreuses conséquences qui en résultent? s'ils pouvoient prendre sur eux d'examiner sérieusement, d'approfondir de bonne foi les maximes de cette prétendue philosophie que vous débitez avec tant d'orgueil? S'ils s'avisent de remonter jusqu'à la source où vous l'avez puisée; s'ils confrontent vos citations avec les textes originaux; s'ils cherchoient à vérifier les faits que vous donnez hardiment pour certains & pour ce qui est de plus certain; s'ils vouloient seulement se donner la peine de lire attentivement & sans prévention, les ouvrages qui ont été composés pour réfuter les vôtres, où en seriez-vous?

Ah ! l'illusion que vous leur faites se dissiperoit bien vite ; ils seroient révoltés , indignés de trouver tant de mensonges , tant d'inconséquences , tant d'absurdités , si peu de bonne foi , si peu de sagesse , & tant de malice chez des hommes qui se vantent de chercher la vérité , de suivre les pures lumières de la raison , d'enseigner la vraie sagesse & d'être les bienfaiteurs de l'humanité. Voilà ce qui arriveroit , & il n'est pas possible que cela n'arrive enfin , suivant ce que dit l'Apôtre , en parlant de ceux qui résistent à la vérité , qui ont l'esprit perverti & qui ont fait naufrage dans la foi : *Resistunt veritati ; homines corrupti mente , reprobi circa fidem.* Ils ne feront des progrès , & l'on ne sera leur dupe que pendant un certain tems : *sed ultra non proficient.* Et pourquoi ? parce que leur folie deviendra visible aux yeux de tout le monde , & de ceux-là même qui sont le plus prévenus en leur faveur : *Manifesta erit omnibus insipientia eorum.*

En effet , il n'y a que la vérité qui puisse se soutenir & triompher constamment de tous les obstacles qu'on lui oppose. Les productions impies de nos incrédules n'ont déjà fait que trop de progrès dans ce royaume très-chrétien ; mais l'aveugle applaudissement avec lequel on les y a reçues , & le triomphe de leurs auteurs n'auront qu'un tems ; ils seront enfin démasqués ; ils se dé-

masquent eux-mêmes tous les jours ; & les malheureux effets de leur philosophie détestable feront ouvrir les yeux à quiconque n'aura pas tout-à-fait renoncé aux lumières de la raison , aux principes du sens commun.

Quiconque n'aura pas absolument renoncé aux lumières de la raison & aux principes du sens commun , sera forcé de convenir que la foi chrétienne ayant été dès son commencement une source féconde , & le fondement de toute vertu , de tout ce que l'on peut imaginer de meilleur , de plus louable , de plus parfait , de plus saint , de plus aimable dans la vie & les mœurs des hommes ; la religion chrétienne est donc le plus grand bien qu'il y ait sur la terre , la seule digne de fixer l'esprit & de ravir le cœur d'un homme sage qui aime sincèrement la vérité , & qui dans un point aussi sérieux que l'est une éternité heureuse ou malheureuse , ne balance pas à prendre le parti le plus sûr ; celui où il y a tout à gagner & rien à perdre.

Quiconque n'aura pas tout-à-fait renoncé aux lumières de la raison , & aux principes du sens commun , sera forcé de convenir que les maximes des incrédules favorisant toutes les passions , ouvrant la porte à tous les vices , produisant chez les peuples le mépris des loix divines & humaines , leur faisant regarder comme des fables tout

ce que l'on dit d'une vie à venir, bornant à celle-ci leurs craintes & leurs espérances, les réduisant au rang des bêtes, & ôtant ainsi au cœur humain un véhicule tout puissant, qui le porte sans cesse à la pratique de toute vertu. De telles maximes doivent être en horreur à tout honnête homme & bannies de tous les pays, comme étant la perte de la société humaine; & en un mot, on en reviendra toujours à juger de l'arbre par ses fruits: *A fructibus eorum cognoscetis eos.*

Tenez-vous donc inviolablement attachés, mes Freres, à cet arbre de vie que Dieu seul peut avoir planté, je veux dire l'Eglise chrétienne; ses racines profondes nourries du suc de la grace & de la charité, s'étendent au loin dans une terre arrosée du sang de Jésus-Christ. Il porte jusques dans le ciel sa tête majestueuse; ses rameaux fertiles atteignent d'un bout à l'autre de l'univers, invitent tous les peuples à se reposer sous son ombre, & à se rassasier des fruits vainement divins dont il est chargé. C'est en vain que le pere du mensonge, l'esprit de malice & d'erreur, excite continuellement depuis dix-huit siècles, mille & mille tempêtes contre lui, il ne le déracinera, il ne le renversera, il ne l'ébranlera jamais.

Vous donnerez toujours à vos Ministres, grand Dieu! de nouvelles lumieres, un nouveau courage, une nouvelle force,

pour combattre les ennemis de votre saint nom. Le fils aîné de votre Eglise, le Roi très-Christien se servira du glaive dont vous l'avez armé en le plaçant à la porte du sanctuaire, pour donner la chasse à ces hommes superbes, qui travaillent à renverser du même coup l'autel & le trône. Vous répandrez sur les fidèles cet esprit de sagesse, de vigilance, de précaution, à quoi vous les exhortez aujourd'hui dans l'Evangile, crainte qu'ils ne se laissent surprendre par les artifices de ces loups dévorans qui sous un dehors trompeur d'humanité, de douceur, de charité, cachent la fureur & la rage dont ils sont remplis contre votre Eglise. Vrais hypocrites, qui sous prétexte de chercher la vérité, distillent sur ce qu'il y a de plus saint & de plus respectable dans le christianisme, le venin mortel dont ils se sont nourris; qui sous les dehors de la tolérance & de la paix, exercent réellement contre la foi, la plus cruelle des persécutions; qui en affectant de vanter la religion naturelle, la violent honteusement & en détruisent les vrais principes; qui abusent de la raison & la méprisent, sous prétexte de conserver ses droits; qui au lieu du joug aimable de la foi chrétienne, voudroient nous charger du joug insupportable de mille erreurs, & nous plonger dans l'esclavage de toutes les passions. Raisonneurs éternels qui prétendent tout

favoir & ne nous apprennent rien ; qui promettent tout & ne tiennent rien , semblables à ces foibles roseaux que le vent agite en tout sens , qui se cassent & percent la main de quiconque a l'imprudence de s'appuyer sur eux.

Je m'appuyeraï donc sur vous , ô mon Dieu ! & sur les saintes vérités que vous avez révélées à votre Eglise : elles seront ma lumière , mon espérance , ma force , ma consolation dans ce séjour ténébreux , dans cette vallée de larmes ; elles seront ensuite dans le ciel l'objet de mon éternelle félicité. Ainsi soit-il.

